

Par conséquent, les femmes peuvent hésiter à demander de l'aide médicale ou à faire une déclaration à la police (Wali, 1995:338).

Comme il a été signalé plus haut, les actes de violence contre les femmes ont lieu aussi bien en public qu'en privé. Pour que les femmes se sentent « en sécurité » et qu'elles puissent contribuer à la reconstruction de leur famille, de leur vie et de leur nation, il faut combler deux besoins importants. Tout d'abord, il faut répondre à leurs besoins pratiques. Dans le cas des déplacées et des réfugiées, cela peut vouloir dire l'accès à un abri pour elles-mêmes et leur famille. De plus, les femmes doivent avoir accès à des nécessités quotidiennes comme des contraceptifs et des serviettes hygiéniques (Zimbabwe Women's Resource Centre, 1995, 14-15) ainsi qu'à du soutien médical et psychologique pour amorcer leur guérison. Deuxièmement, et chose tout aussi importante, il faut satisfaire les intérêts stratégiques des femmes. Cela signifie qu'il faut s'attaquer aux causes fondamentales de l'oppression des femmes qui se manifestent avant, durant et après les conflits armés. (Wali, 1995:338). Une société ne peut guérir si de larges segments de sa population sont dépeints comme des symboles politiques ou des éléments d'objectifs nationalistes. Elle ne peut non plus guérir si la violence s'est retranchée derrière les portes closes. **À quels besoins spécifiques le Canada pourrait-il répondre au chapitre de la santé des femmes?**

CONCLUSION

Dans les pays en reconstruction, le plus souvent ce sont les femmes qui se retrouvent à la tête des ménages, qui sont les gagne-pain de leur famille et qui ramassent les pots cassés à la fin des guerres. Comment les femmes peuvent-elles appuyer la reconstruction? La réponse est claire. Mais pour qu'elles puissent rebâtir la nation, il faut répondre à une autre question. Comment la reconstruction peut-elle appuyer les femmes? Comme l'a fait remarquer Kenneth Bush, la consolidation de la paix ne vise pas à rétablir la situation qui existait avant le conflit (Bush, 1995). Le plus souvent, cette situation avait été une des causes du conflit. Lorsqu'il aide un pays à se rebâtir, de la phase du maintien de la paix au processus de consolidation de la paix, le Canada doit trouver et appuyer les femmes qui cherchent à opérer des changements dans leur pays. Dans la majorité des cas, ces femmes ne seront pas à la table des négociations, pas plus qu'elles ne seront parmi les combattants qui rentrent. Elles seront dans leurs foyers, dans les champs, dans les usines et dans les petites organisations communautaires. Lorsque la chose est possible, le Canada doit aider ces femmes à satisfaire les besoins pratiques et stratégiques pour lesquels elles ont indiqué avoir besoin d'aide. La consolidation de la paix ne peut être un processus qui appuie seulement les détenteurs du pouvoir. La consolidation de la paix, et la notion cruciale de l'*acompañamiento*, doivent permettre de donner du pouvoir aux personnes qui ont les ressources et la volonté de rebâtir leur nation à partir de la base, et à leurs propres conditions.

De plus, le Canada doit s'assurer que les missions qu'il dépêche dans les pays en reconstruction, par exemple les missions de formation judiciaire et policière, sont sensibles aux considérations sexospécifiques et au vécu de groupes de femmes dans le pays. Pour être pleinement efficace sur ce plan, on peut mettre à contribution un vaste éventail d'intervenants canadiens à l'appui de la consolidation de la paix. Des groupes aussi divers que les groupes qui